

RASHÔMON (1950)

de AKIRA KUROSAWA

avec Toshiro MIFUNE, Machiko KYO, Masayuki MORI, Takashi SHIMURA

images : Kazuo MIYAGAWA

Un paysan vient s'abriter d'une pluie torrentielle sous une vieille porte délabrée, la porte Rashômon où sont déjà réunis un bûcheron et un prêtre. Le bûcheron raconte pendant la pluie une étrange affaire, où lui et le prêtre auraient été mêlés. Un samouraï y a été assassiné et sa femme violée. Lors du procès qui suivit, quatre témoins et intervenants du drame, le bûcheron, le prêtre, l'accusé et la femme violée ainsi que l'esprit du guerrier mort (à travers un médium) vont donner leur version des faits qui, toutes, sont contradictoires....

« Rashômon », de par son traitement, bascule et révolutionne pas mal les codes du cinéma. A partir d'une histoire simple Kurosawa développe un film virtuose et novateur tant sur le plan esthétique, qu'au niveau narratif et offre une réflexion sur le concept de vérité/réalité.

Alternant plans rapprochés et plans éloignés avec une précision d'orfèvre, (le plan montrant la belle Machiko Kyo accroupie sous un rayon de soleil près d'un cours d'eau est absolument sublime), Kurosawa effectue un travail de montage impressionnant. Tous ses plans sont chargés d'une symbolique qui souligne les différents thèmes du film. Il prend un parti esthétique audacieux et nous offre des images de toute beauté, jouant avec les ombres, filmant directement le soleil. Avec l'aide de son excellent directeur de la photographie, il crée un envoûtant et subtil jeu d'ombres et de lumière pour mettre à jour l'âme humaine, suggérant toute la complexité changeante des sentiments des personnages, mais aussi les nôtres par analogie, nous confrontant ainsi à notre propre nature. Dans la mise en scène, est inscrit tout le fond de ce film prodigieux.

Sous la porte Rashômon écrasée par les trombes d'eau, est suggérée la tourmente dans laquelle se trouvent les personnages, incapables de résoudre une énigme et finalement de retrouver foi en l'homme. Ce n'est qu'à la fin, à travers la bonne action d'un des protagonistes, que va renaître l'espoir en l'homme et en sa capacité d'être bon, – et que le soleil va pouvoir percer à travers les nuages. Le décor fantastique, celui de la forêt, écrase les personnages de par sa taille, comme pour ramener l'homme vers l'humilité, vers un peu moins d'orgueil.

On nous propose cinq versions différentes d'un même fait. Qu'est-ce qui est réel ? Où est la vérité ? Les incessantes allées et venues entre la porte Rashômon, la forêt, la cour de justice où les témoins s'expliquent, confèrent une dynamique ludique au film. Chaque personnage va donner sa version personnelle du drame, qui lui est favorable pour flatter son ego et son honneur. On nous offre un puzzle à reconstruire pour atteindre la vérité. Le but de Akira Kurosawa n'est pas de nous livrer l'énigme mais bien de nous donner un constat terriblement juste sur la nature humaine. L'homme serait-il incapable d'être honnête avec lui-même, au risque d'embellir le tableau pour survivre et de se montrer meilleur qu'il ne l'est vraiment ? L'égoïsme est un péché que l'être humain porte en lui depuis sa naissance et c'est le plus difficile à combattre. Comment, de ce point de vue, connaître la vérité dès lors qu'un témoignage humain entre en ligne de compte ?

Seuls quelques saints hommes comme « l'Idiot » adapté de Dostoïevski par Kurosawa peuvent nous donner une réponse. Sans doute aussi ses autres « héros » comme le petit fonctionnaire de « Vivre » ou le bon docteur « Barberousse ».

Akira Kurosawa est vraiment un très grand de l'histoire du cinéma mondial.